

NOTES SUR LA FAMILLE DES TAGLIONI

FAIRE PART DE PHILIPPE TAGLIONI

M

Monsieur le Chevalier Paul Taglioni, Madame Paul Taglioni, née Amalia Galster, et leurs enfants; S. A. le Prince Joseph de Windisch-Graetz; S. A. la Princesse Joseph de Windisch-Graetz, née Marie Taglioni; le Conseiller Aulique Monsieur Charles Taglioni et Mademoiselle Augustine Taglioni; Madame Veuve Comtesse Gilbert des Voisins, née Maria Taglioni, et ses enfants; le Prince Alexandre Troubetzkoy; la Princesse Alexandre Troubetzkoy, née Comtesse Gilbert des Voisins, et leurs enfants; le Lieutenant au II^e Zouaves Monsieur le Comte Georges Gilbert des Voisins; Monsieur Lorenzo Taglioni (frère du défunt); Madame Lorenzo Taglioni, née Sartorius; Monsieur le Chevalier Luigi Arnaud, veuf de Luisa Taglioni, et ses enfants, Ismalia, Cesira et Gilda Arnaud; Monsieur le Comte Battista Contarini, veuf (fils de la Comtesse Contarini, décédée, née Giuseppa Taglioni), et ses enfants; Maria-Madelaine, Mère supérieure du Couvent Sainte-Dorothée, et Mademoiselle la Comtesse Thérèse Contarini; Monsieur Eugenio Martorelli; Madame Eugenio Martorelli, née Comtesse du Bourg (fille de Madame la Comtesse du Bourg, décédée, née Louise Taglioni), et leurs enfants; le Lieutenant des Bersaglieri Monsieur Amato Martorelli; Monsieur le Chevalier Francesco Martorelli; Mademoiselle Luisa Martorelli; le Lieutenant de Marine Monsieur Luciano Martorelli; Madame Camilla Martorelli, Madame Bianca Martorelli; Monsieur Isodoro Martorelli, et Madame Anna Martorelli; Mademoiselle la Comtesse Paolina du Bourg; Monsieur le Chevalier Ferdinando Taglioni (fils de Salvatore Taglioni, décédé); Madame Ferdinando Taglioni, née Lucia Amato, et leurs enfants; Monsieur Salvatore Taglioni; Monsieur Gustavo Taglioni; Monsieur Roberto Taglioni; Monsieur Edouardo Taglioni; Mademoiselle Amalie Taglioni; Monsieur Edmondo Taglioni, et Monsieur Ernesto Taglioni; Monsieur Alexandre Fuchs et Madame Fuchs, née Luisa Taglioni

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de Monsieur Philippe Taglioni, leur père, frère, aïeul, bisaïeul, décédé à Como, le 11 Février 1871, dans sa 94^e année.

PRIEZ POUR LUI

LES brèves notes que nous allons publier sur certains personnages ou faits du monde de la danse ont un but précis : intéresser par des renseignements succints les lecteurs qui n'ont pas sous la main une documentation nécessaire, ou qui ne disposent pas du temps suffisant pour lire des études plus complètes.

Nous nous sommes appliqués à vérifier les témoignages des biographes et, dans la mesure du possible, à apporter des informations complémentaires. S'il y a lieu, nous rectifierons, à l'aide des documents authentiques, les erreurs qui peuvent se glisser sous la plume des biographes les plus avertis.

C'est ainsi que nous pouvons, grâce à des documents incontestables, reconstituer la carrière de plusieurs membres de la famille des Taglioni, sur lesquels les renseignements se trouvent éparpillés dans un grand nombre de livres, difficiles à se procurer.

L'aïeul, Carlo Taglioni, né à Turin au milieu du XVIII^e siècle, danseur très renommé en Italie, se maria avec une demoiselle Petrachi, issue d'une excellente famille de Pise. Sa renommée dépassa bientôt les frontières de l'Italie. Lucien Bonaparte l'appela à Paris pour rétablir l'opéra italien, et Murat le fit venir à Naples pour le nommer professeur de danse au corps des pages. Carlo mourut dans cette ville, âgé de quatre-vingts ans. Il semble que les Taglioni se distinguent par leur longévité, car presque tous meurent dans un âge très avancé.

Ses filles, Joséphine et Louise, furent des ballerines de tout premier ordre, surtout Joséphine, magnifique de beauté, que l'on appelait partout « Taglioni la Bella ». Après son mariage avec un patricien de Venise, le comte Cantorini (autre particularité : les jeunes filles Taglioni se marient presque toujours avec des aristocrates), Joséphine renonça à la scène.

Louise débuta avec grand succès, en compagnie de son frère Philippe, à l'Opéra de Paris, et continua sa carrière au théâtre San Carlo, à Naples. Elle épousa le comte du Bourg. Son mariage, très heureux, fut détruit par un terrible accident : le fusil de chasse du comte se déchargea, et celui-ci tomba mort dans les bras de sa femme. Louise se retira dans un château des du Bourg, près de Lyon, tandis que ses filles prirent le voile.

Les fils de Carlo étaient Salvator, Lorenzo et Philippe.

Salvator est connu comme chorégraphe attitré du théâtre San Carlo à Naples, pour lequel il a fourni plus de cent cinquante ballets, dont la plupart eurent un énorme succès, aussi bien en Italie qu'à l'Étranger. Grand ami du roi Ferdinand dépossédé au début de 1848, Salvator fut déclaré ennemi du peuple. Lors d'une émeute, traîné hors de sa maison par la populace déchaînée, on le fit passer par les

armes. Malgré les onze balles qu'il reçut, il put survivre, et mourut en 1869, âgé de plus de quatre-vingt-sept ans. Sa fille, Louise Taglioni-Fuchs, enseigna la danse jusqu'à sa vieillesse au Conservatoire de Naples.

Lorenzo est une exception dans la famille des Taglioni. Il ne s'occupa jamais de théâtre. Prodigieusement doué pour la mécanique, esprit inventif hors pair, Lorenzo construisit des violons qui furent très recherchés. Il trouva aussi un nouveau procédé de fabrication de glaces, et acquit une très grande fortune. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Philippe, le plus célèbre des frères, était né à Milan en 1777. Il fut élève de Coulon. Ses succès à Paris lui valurent, en 1801, le poste de maître de ballet à Stockholm, où tout était à réformer. Les traditions du siècle de Louis XIV y étaient encore en grand honneur. Philippe bannit de suite les souliers à hauts talons, les jupes juxtaposées, les perruques et les couvre-chefs compliqués et, avant tout, le règne de la mythologie. Il devint ami de l'extraordinaire Christophe Karsten (1756-1827), artiste dramatique et chanteur, célèbre dans les deux genres, homme très instruit et ami intime de l'infortuné roi Gustave III. Philippe tomba amoureux de sa fille, Sophie Karsten (1), et l'épousa. Philippe eut une magnifique carrière. Il fut successivement maître de ballet à Stockholm et, sous le règne de l'aimable roi Jérôme, à Cassel. Après la chute de Napoléon, il vint à Vienne où il composa ses plus célèbres divertissements et ballets (*Sylphides, La Gitane, Aufruhr im Serail, Meeres Wellen*). Après Vienne, sa carrière se poursuivit à Varsovie, où il réorganisa entièrement les services à l'Opéra.

Agé de soixante-dix ans, il songea, en 1852, à se retirer de la vie de théâtre dans la charmante villa « Mondésir », qu'il s'était fait construire aux bords du lac de Côme. Il vécut heureux, parmi ses fleurs et ses livres, jusqu'au jour où une terrible maladie des yeux le rendit aveugle. Mais une heureuse opération lui rendit la lumière. En 1862 mourut sa femme, à l'âge de quatre-vingts ans. La solitude pesa alors sur Philippe, et le vieillard commença à voyager. Il visita tour à tour tous ses parents vivants, ses frères et sœurs et ses enfants. Il adorait trotter le matin à travers Paris ou Berlin et, le soir, il ne manquait jamais un spectacle intéressant.

En 1871, à Côme, sentant la mort venir, Philippe appela ses enfants à son chevet. C'est dans leur entourage qu'il mourut, le 11 février 1871, âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

Dans notre prochain article, nous relaterons la carrière de son fils Paul et de sa petite-fille, Marie Taglioni, qui si elle ne fut pas aussi célèbre que sa tante Maria, fille de Philippe, eut l'honneur d'avoir une renommée mondiale. Ceci a son importance, car le public a souvent confondu les deux Marie.

Pierre TUGAL.

(1) Plusieurs biographes la disent être danseuse. Nous n'avons pas, jusqu'à présent, retrouvé son nom dans les annuaires des théâtres de Suède, tandis que sa sœur Elisabeth-Charlotte y figure comme première danseuse de l'Opéra de Stockholm (1805-1806). Après son mariage avec un colonel russe, Semion Kachanoff, celle-ci quitta la scène.

Les Archives internationales de la Danse

(A. I. D.)

Les « Archives internationales de la Danse » seront ouvertes à tous indistinctement : non seulement les artistes, professionnels ou spécialistes pourront s'y livrer à toutes les études et recherches qui leur seraient utiles, mais tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à la danse y auront librement accès. C'est afin de leur faciliter la tâche qu'ils se sont assignée et de les guider dans la préférence qu'ils manifestent, que les différentes sections que nous allons énumérer ont été créées.

Ce sont : tout d'abord un musée qui possède déjà des dons importants, parmi lesquels des pièces d'une insigne rareté. Dans ce musée seront exposés des maquettes de décors et de costumes, des tableaux, dessins et photographies se rapportant aux danseurs connus ou à certaines de leurs créations et reliques. Ce musée contiendra tous les documents ayant trait à l'histoire de la danse à travers les âges.

Il sera judicieusement complété par une salle d'exposition où seront périodiquement exposés tous les éléments se rapportant à une époque précise de l'histoire chorégraphique, ou à l'activité artistique des grands serviteurs de la danse.

Par ailleurs, tous ceux qui ont eu à s'occuper de créations chorégraphiques se sont toujours heurtés à la difficulté de choisir à bon escient et en connaissance de cause les éléments matériels nécessaires à leurs réalisations : maquettes, partitions d'orchestre, etc. L'Office de Documentation et de Renseignements aura pour but d'éviter aux réalisateurs ces fastidieux tâtonnements. Il servira de trait d'union entre les artistes et s'efforcera de leur donner toutes les indications utiles. De plus, cet Office étant en contact étroit avec tous les autres services des Archives, pourra orienter sans hésitation ceux qui auront recours à sa collaboration, dans la voie la plus propice à la prompt exécution de leurs desseins.

Quant à la bibliothèque, elle réunira tous les livres, toutes les revues, tous les journaux, etc., de tous les pays et en toutes langues, qui ont trait à la danse, et centralisera dans de nombreux fichiers toute la bibliographie qui concerne l'art du mouvement.

Il va sans dire que ce travail formidable ne pourra être mené à bien en un seul jour. Il y faudra des années, et le caractère international de cette documentation ajoutera à son ampleur.

Cette bibliothèque, à son tour, sera complétée par une section cinématographique où seront réunis les films se rapportant à la danse, et une section musicale rassemblant, suivant un système de classement d'une extrême simplicité, les partitions spéciales aux ballets.

Une salle de conférences, mise gratuitement à la disposition de ceux qui seront appelés à parler de la danse, a été outillée de façon qu'elle se prête à une démonstration scénique ou à la projection cinématographique de films explicatifs et documentaires.

Le Département Sociologique et Ethnographique travaillera en étroite collaboration avec les autres sections des Archives. Il possédera ses livres et fichiers à la bibliothèque, fera des expositions, présentera des films et organisera des conférences. Ce sera une section surtout scientifique, mais son travail artistique n'en sera pas moins efficace, car elle aura aussi pour mission d'inspirer les chorégraphes, les danseurs et les peintres, en leur apportant de nouvelles formes d'art appartenant à des populations exotiques.

Il reste un point très important à mettre vigoureusement en relief, c'est que cette institution ne poursuit aucun but lucratif. Répétons-le inlassablement : tous les services que nous venons d'énumérer sont ouverts gratuitement à tous. Et de toutes les réalisations que nous venons annoncer, celle-ci fera mieux comprendre ce que représentent, pour les chorégraphes du monde entier, la création des « Archives internationales de la Danse ».